

□ Introduction : Jubilé « Pèlerins de l’Espérance » / Miséricorde

De la bulle d’indiction du Jubilé ordinaire de l’année 2025, par le pape François :

1. « *Spes non confundit* », « l’espérance ne déçoit pas » (*Rm 5, 5*). Sous le signe de l’espérance, l’apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. (À mon tour), je pense à tous les *pèlerins de l’espérance* qui arriveront à Rome pour vivre l’Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu’elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, “porte” du salut (cf. *Jn 10, 7.9*). Il est « notre espérance » (cf. *I Tm 1, 1*), Lui que l’Église a pour mission d’annoncer toujours, partout et à tous. (...)

6. [Cette] Année Sainte 2025 s’inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus-Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j’ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le “**visage de la miséricorde**” de Dieu¹, annonce centrale de l’Évangile pour toute personne de toute époque. Le temps est venu d’un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte Sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l’expérience vivante de l’amour de Dieu qui suscite dans le cœur l’espérance certaine du salut dans le Christ.

Puisse [c]e Jubilé être pour chacun l’occasion de ranimer la vive flamme de l’espérance (...) du cœur qui vient de la miséricorde du Père. »

□ L’Eucharistie

*De la lettre apostolique *Desiderio desideravi* du pape François, le 29 juin 2022 :*

2. « *J’ai désiré d’un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (*Lc 22,15*) (...)
3. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. (...)
4. Or, personne n’avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux : Il sait qu’il est l’Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu’il est la Pâque. C’est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l’histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la Dernière Cène ».

5. Le monde ne le sait pas encore, mais tous sont *invités au repas des noces de l’Agneau* (*Ap 19, 9*). (...)
6. Car, avant notre réponse à son invitation — bien avant ! — il y a son désir pour nous, Nous n’en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. (...) Vraiment, toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été désirée par Lui lors de la Dernière Cène.

9. Mais, dès le début, l’Église était consciente que l’Eucharistie n’était pas une représentation, aussi sacrée soit-elle, de cette dernière Cène du Seigneur. (...) Dès le début, l’Église avait compris, éclairée par l’Esprit Saint, que ce qui, de Jésus, était visible, ce qui pouvait être vu avec les yeux et touché avec les mains, ses paroles et ses gestes, le caractère concret du Verbe incarné, tout de Lui était passé dans la célébration des sacrements.

10. C’est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie : (...) s’il ne nous y était pas donné, à nous aussi, la possibilité d’une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l’Incarnation, en plus d’être le seul événement nouveau que l’histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n’existe pas.

11. Or, la liturgie nous garantit la possibilité d’une telle rencontre. (...) Dans l’Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d’être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. »

¹ Pape François, *Misericordiae Vultus*, *Bulle d’indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde*, nn. 1-3.

□ La Vierge Marie

De l'homélie du pape Léon XIV, le dimanche 12 octobre 2025 :

Frères et sœurs, (...) [notre] affection pour Marie de Nazareth fait de nous, avec elle, des disciples de Jésus, elle nous apprend à revenir vers Lui, à méditer et à relier les événements de la vie dans lesquels le Ressuscité nous visite encore et nous appelle.

(...) Le chemin de Marie est à la suite de Jésus, et celui de Jésus va vers chaque être humain, en particulier vers ceux qui sont pauvres, blessés, pécheurs. C'est pourquoi la [dévotion] mariale authentique rend actuelle dans l'Église la tendresse de Dieu, sa maternité. « Car (...) chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiquer les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'"il a renversé les potentats de leurs trônes" et "a renvoyé les riches les mains vides" (*Lc 1, 52.53*) est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice² ».

Dans ce monde en quête de justice et de paix, gardons vivante la spiritualité chrétienne, la dévotion populaire pour les événements et les lieux qui, bénis par Dieu, ont changé à jamais la face de la terre. Faisons-en un moteur de renouveau et de transformation, comme le demande le Jubilé, temps de conversion et de restitution, de réflexion et de libération. Que Marie Très Sainte, notre espérance, intercède pour nous et nous oriente encore et toujours vers Jésus, le Seigneur crucifié. En lui se trouve le salut pour tous. »

□ L'Eglise

De l'homélie du pape Léon XIV, le dimanche 26 octobre 2025 :

« En célébrant le Jubilé (...) nous sommes invités à contempler et à redécouvrir le mystère de l'Église, qui n'est pas une simple institution religieuse et ne s'identifie pas aux hiérarchies et à ses structures. L'Église, au contraire, comme nous l'a rappelé le Concile Vatican II, est le signe visible de l'union entre Dieu et l'humanité, de son projet de nous rassembler tous en une seule famille de frères et sœurs et de faire de nous son peuple : un peuple d'enfants aimés, tous liés dans l'étreinte unique de son amour.

En regardant le mystère de la communion ecclésiale, générée et gardée par le Saint-Esprit, nous pouvons également comprendre [que] (...) dans l'Eglise, (...) les relations ne répondent pas à la logique du pouvoir mais à celle de l'amour. Les [relations de pouvoir] – pour rappeler un avertissement constant du Pape François – sont des logiques "mondaines", tandis que dans la Communauté chrétienne, la primauté revient à la vie spirituelle, qui nous fait découvrir que nous sommes tous enfants de Dieu, frères entre nous, appelés à nous servir les uns les autres.

La règle suprême dans l'Église est l'amour : personne n'est appelé à commander, tous sont appelés à servir ; personne ne doit imposer ses idées, nous devons tous nous écouter mutuellement ; personne n'est exclu, nous sommes tous appelés à participer ; personne ne détient toute la vérité, nous devons tous la rechercher humblement, et la rechercher ensemble (...), en se laissant guider par un cœur inquiet et amoureux de l'Amour.

Chers amis, nous devons rêver et construire une Église humble. Une Église qui ne se tient pas droite (...), triomphante et gonflée d'orgueil, mais qui s'abaisse pour laver les pieds de l'humanité ; une Église qui ne juge pas (...), mais qui se fait lieu d'accueil pour tous et pour chacun ; une Église qui ne se referme pas sur elle-même, mais qui reste à l'écoute de Dieu pour pouvoir écouter tout le monde. Engageons-nous à construire une Église toute synodale, toute ministérielle, toute attriée par le Christ et donc tendue vers le service du monde. »

² Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 288.